

Silence et rencontre

LA DISPONIBILITÉ À L'AUTRE

Marc André Barsalou
Préface de Luce Des Aulniers

Silence et rencontre

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2

Téléphone : 418 657-4399 – Télécopieur : 418 657-2096

Courriel : puq@puq.ca – Internet : www.puq.ca

Diffusion/Distribution :

Canada et autres pays : Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec)
J7H 1N7 – Tél. : 450 434-0306 / 1 800 363-2864

France : Sodis, 128, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France – Tél. : 01 60 07 82 99

Afrique : Action pédagogique pour l'éducation et la formation, Angle des rues Jilali Taj Eddine
et El Ghadfa, Maârif 20100, Casablanca, Maroc – Tél. : 212 (0) 22-23-12-22

Belgique : Patrimoine SPRL, 168, rue du Noyer, 1030 Bruxelles, Belgique – Tél. : 02 7366847

Suisse : Servidis SA, Chemin des Chalets, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél. : 022 960.95.32



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

Silence et rencontre

LA DISPONIBILITÉ À L'AUTRE

Marc André Barsalou
Préface de Luce Des Aulniers

 Presses
de l'Université
du Québec

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Barsalou, Marc André, 1977-

Silence et rencontre: la disponibilité à l'autre

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-3138-3

1. Silence. 2. Interaction sociale. 3. Relations humaines. 4. Silence (Philosophie).

I. Titre.

P95.53.B37 2011 302.2 C2011-940853-8

Les Presses de l'Université du Québec reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada et du Conseil des Arts du Canada pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour son soutien financier.

Mise en pages: INTERSCRIPT

Couverture – Conception: RICHARD HODGSON ET MICHÈLE BLONDEAU

2012-1.1 – *Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés*

© 2012, Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2012 – Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada – Imprimé au Canada

PRÉFACE

Luce Des Aulniers¹

-
1. Socioanthropologue, professeure titulaire, Faculté de communication, Université du Québec à Montréal. Fondatrice (1980) du champ d'études sur la mort et le deuil. Outre cette première et principale « expertise » interdisciplinaire et les centaines de travaux reliés, elle dirige nombre de recherches de 2^e et 3^e cycle sur des thèmes variés associés aux liens fondamentaux entre l'anthropologie et les communications, tels l'altérité et l'identité, entre autres culturelles et interculturelles, les mouvements, autant migratoires que cinétiques ou corporels ou associés aux voyages et à la musique, l'imaginaire, notamment des jeunes, la question du lien, notamment sur le Web, la ritualité, le développement international, surtout des côtés africain et sud-américain. Les Presses de l'Université du Québec ont publié en 2009 son dernier ouvrage solo, *La fascination – Nouveau désir d'éternité*.

SILENCE... ÇA NE TOURNE PLUS

Oui, bien sûr, cet intertitre renvoie à la consigne annonçant le tournage de la « prise » au cinéma : « Silence... et ça tourne ! »

Ça ne tourne plus, justement, par excès de « cinéma », parce que nos existences seraient largement empoignées par le culte de l'image, celle des photographies remaniées, du marketing qui prétend refaire le monde au bon vouloir des faiseurs d'« identités », et ce, dans tous les types de réseaux. Et puis, pour faire bonne mesure, image de qui ne veut surtout pas déchoir aux yeux des autres, qu'il estime être ses propres yeux. Dès lors et advenant que ma lecture soit juste, si centrés que nous serions sur l'image « projetée », comment l'« *insight* » peut-il exister ?

Or le silence et la prise de distance qu'il suscite s'accommodent mal avec cette surenchère de stimuli visuels et de soucis exacerbés de présentation de soi.

Ça ne tourne plus mais, paradoxalement, ça bouge à vitesse grand V.

Qui, par conséquent, cherche du silence ?

Qui, avec courage, car il en faut, fuit en été les campings bavards, les festivals – souvent superbes – à gogo, en hiver les colloques ou les lieux déserts, au printemps les moteurs rutilants et leurs vis-à-vis humains galvanisés des hormones revampées ? Qui ?

Et en automne ? Qu'y a-t-il à fuir, en cette saison odorante de déposition lente sur la terre ?

Qui fuit la bousculade des sons mal « emmanchés » pour se cogner à l'écoutille du silence ?

Un privilège, presque un luxe. Du moins, pour quelqu'un qui habite aux abords du boulevard Métropolitain, à Montréal (ou d'un périphérique X), qui n'a pas le choix, il se peut que le silence soit tout à la fois impensable et une hallucination d'une forme d'au-delà. Et que dire des « choix » des habitants du Bangladesh, dans le bourdonnement de 1 141 voix au kilomètre carré² ?

2. Selon G.-F. Dumont, « Fausses évidences sur la population mondiale », *Le Monde diplomatique*, Dossier « Des chiffres et des hommes », juin 2011, p. 13.

Il se peut fortement que tous ces quidams, ces « quidames » et tant d'autres, se trouvent pour le moins déconcertés par un boisé, même sécuritaire, la nuit venue. Par la masse étrange du silence, une fois les oiseaux repus, et ne puisse alors entendre comme un hautbois tenu venant de la terre.

Puisqu'on a alors peur des battements du cœur qui signalent la peur.

Peur du silence? Suspension qui nous contraint à plonger calmement en soi. En l'inconnu. Et apparaît alors l'irréductible métaphore de mort. Du coup, ignorant que c'est elle que l'on craint, les jambes à son cou, on repart de plus belle, aveugle et sourd. Ça roule, il le faut, entend-on, nouveau *fatum*.

Le problème, ce n'est pas tant que « ça roule », mais que ce soit incessant, et sans variations sonores, le « *buzz* » devenant tonitruant.

*

**

Le silence pourrait être inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO : premier rang des ressources en péril.

S'il ne l'est pas, c'est peut-être que le silence loge tout de même au ciel : dans sa limpidité « *azul* », dans ses nuages alanguis, ou à la rigueur entrechoqués des courants venteux, et toujours, dans la voie lactée, assurance souveraine que du chemin, il y en a là où on ne s'en doute point...

IL TOURNE AUSSI – À SA MANIÈRE PAS TOURNIS

Un réalisateur derrière une caméra, et tout autour, par sa générosité, trentenaire et ex-étudiant à la maîtrise en communication de l'Université du Québec à Montréal, Barsalou, de prénom Marc André, inscrit dans cet essai quelque chose de singulier, eu égard aux auteurs ayant arpenté la polysémie du silence : ce travail à saveur interdisciplinaire n'est pas issu de méditations de promeneur (quoique l'on puisse en deviner une origine, au vu des premiers chapitres), mais bien d'un alliage peu commun : promeneur philosophe qui ose sortir de son lieu pour aller vers d'autres lieux, lieux dits, ou encore lieux marginaux, réverbérer quelque écho à l'expérience du silence des autres. La rencontre devient de ce fait à la fois un objet de travail et un trajet de voyageant. Au cours de ces rencontres, nous ne fleurons ni la *vox pop* – néanmoins pleine de trésors non reconnus –, ni les poncifs des sondages ou des shows télé à la vogue sur les aléas existentiels.

Ici, nous entrons dans le dru. Parfois dans le cru. C'est le lot de qui choisit la radicalité du questionnement, l'écoute ardente, la relance délicate, le décryptage patient et magnifique de subtilité. Le relais interprétatif est laissé au lecteur muni de « grilles » complémentaires. Émerge ainsi implicitement une théorisation sur l'aptitude à faire silence et à « faire avec » le silence. Les trois êtres qui ont livré leur récit, Alice, Helena, Nathan, ont ceci en commun qu'ils ont transmuté leur enfermement obligé dans le mutisme. Comment ? La première, envers, contre mais aussi AVEC tous, en dansant sur sa sensation ; la seconde, en silence bulle qui ne se prive pas d'observer finement les mouvements du monde et de goûter les petits laits de l'intériorité ciselée ; le troisième, en analyse quasi mystique des espaces, de l'interrelationnel à l'intersidéral, en passant par le centre-ville...

Mais ces trois-là n'auraient sans doute pu se rendre dans ces caissons successifs de profondeur vibrante n'eût été la posture de l'apprenti-chercheur, laissant porter les pauses conversationnelles comme des points d'orgue qui habitent au long cours, et faisant entièrement confiance à ce que son bagage documentaire « savant » ne vienne altérer, biaiser le sens des propos de ses interlocuteurs.

Car le lecteur le constatera, même si elle s'est largement nettoyée des académismes de passage universitaire, cette publication puise dans l'apprentissage de ce qu'est une recherche incluant les confrontations, parfois nettes, parfois sournoises, qui « embûchent » l'effort et viennent galvaniser la persistance.

Si je le signale, ce n'est pas seulement à titre de rôle de témoin, qu'induit toute direction de mémoire, qu'en tant que sorte de colistière d'une démarche qui fut de longue haleine, modeste et formidablement curieuse : à nous en arracher la plume, de formulations premières, quelque peu besogneuses, à une désignation davantage précise et organisée de ce qui se passe au travers du phénomène « silence », et ce, sans se rebuter aux allers et retours entre les analyses macroscopiques, telles le statut du silence et des silencieux dans notre culture (et la littérature à l'avenant, notamment sur les enjeux de pouvoir engagés dans la censure plus ou moins nette), à celles plus microscopiques, repérant avec acuité les blessures à l'âme des jeunes êtres que furent jadis ses interlocuteurs, par l'opprobre, le rejet, et par la suite bricolant tant bien que mal une créativité qui n'est pas que « stratégique », mais ouvrant les univers mentaux et sensoriels.

Ainsi, l'on constate que le silence est une aventure.

Unique et rendue ici de manière inédite. Comme du sable qui coule entre les doigts. Comme une conversation entre des regards. Comme une respiration vitale.

RETOUR À LA FABRIQUE D'IMAGES QUI EST AUSSI REFLET DU MONDE

Qui, des lecteurs qui ouvrent ce livre sur sa préface, n'a pas été touché, voire interloqué, par ceci ? Tous, qui que nous soyons, nous nous mouvons sur ce fil funambulesque (dans un pays féru de cirque(s)!) : ainsi si l'on dit la ou les « choses », sous l'égide de la « liberté d'expression », la déconvenue peut être cruelle du fait d'une rectitude bien masquée et singulièrement à propos de réalités peu amènes, de souffrance, d'injustice, de leurres, ou simplement de « découverte » des mobiles psychiques et institutionnels. On risque l'assignation au silence, bien davantage subtile que bien d'autres régimes totalitaires : elle se manifeste souvent sous l'indifférence et la mise à la poubelle de l'histoire (quelle histoire ?). En revanche, si l'on se tait, on peut certes bénéficier de la douce étreinte du silence : chacun son affaire, ni vu ni connu, le privé est un droit et les justifications sont à l'avenant. Mais le cocon peut aussi étouffer. Et de fil en aiguille, l'on peut être exclus par défaut de présence.

En somme, notre monde exige de nous construire une carapace, mais à mon sens une carapace souple et poreuse, laquelle peut nous faire discerner quand baisser la garde, et du coup faire moduler l'adresse de ce de quoi témoigner et ce pour quoi revendiquer, sous quel ton. Et puis – c'est essentiel – savoir parfois « garder » pour soi ou bien livrer ses découvertes, avec effort et espérance, à la fabrication d'ailleurs.

Le silence, de toutes manières, existe hors de nous.

Ces figures du silence, méconnaissance, mise au ban, esquive, gage de l'entendement mutuel, désiré, consenti, entrée d'air qui interroge les défenses, écart bienfaisant qui conduit du visible à l'accueil de l'invisible, et tant d'autres, nous les retrouvons dans cet ouvrage, scintillantes et ciselées avec bonheur.

*
**

Silences, oui. Silence, on lit.

REMERCIEMENTS

À toutes les personnes qui m'accompagnent dans le silence.

Aux collaboratrices et au collaborateur à cette étude, dont la disposition à l'échange mérite toute ma gratitude.

À Luce Des Aulniers, à qui l'on veut offrir notre silence en partage.

À Denise Marchand, qui s'est mue avec grâce dans la mise en forme de la pensée de cette recherche.

À Danielle Maisonneuve, qui a été l'instigatrice en aval de cette publication.

À mes parents et à ma sœur, qui participent à mes aventures.

TABLE DES MATIÈRES

Préface vii
Luce Des Aulniers

Remerciements..... xiii

Introduction..... 1

Chapitre 1

Le statut culturel du silence..... 5

1.1. Le silence marque le poulx culturel de l'échange 7

 1.1.1. Les variations interprétatives selon les cultures:
 le silence dans l'élocution..... 8

 1.1.2. Le statut du silence et la hiérarchisation
 des interlocuteurs 9

1.2. Le silence comme levier du pouvoir et de la conformité:
la répétition du même 12

 1.2.1. L'organisation formelle du pouvoir par le silence 13

 1.2.2. Le tabou et la censure informelle du silence 16

 1.2.3. L'opinion publique juge du silence convenable..... 20

1.3. La symbolisation du silence face à la communication
créatrice de relations et de sens..... 22

1.4. Conclusion et nouvelle question de recherche..... 25

Chapitre 2

L'expérience phénoménale du silence..... 29

2.1. L'indéterminé du silence comme disposition au monde..... 33

 2.1.1. L'habitude, comme obstacle à la rencontre..... 33

 2.1.2. L'émergence de la représentation 36

 2.1.3. L'antériorité du silence: l'expérience du corps
 phénoménal..... 39

 2.1.4. La rencontre des temps..... 46

2.2. La disponibilité à l'autre qu'engendre le silence..... 47

 2.2.1. La potentialité de la rencontre:
 le silence comme écart polysémique 47

 2.2.2. Le silence pour voir le visage de l'autre..... 55

2.3. Le silence comme matrice de l'inscription au monde 57

2.4. Conclusion 59

Chapitre 3

La démarche de recherche	63
3.1. Perspective philosophique et méthodologie de recherche	64
3.2. Méthodes de collecte de données privilégiées	65
3.2.1. Récit et journal.....	65
3.2.2. Rôles de chercheur et de cochercheur	68
3.3. Présentation et analyse des données.....	69
3.4. Choix des collaborateurs : pertinence du critère de la marginalité	71
3.5. Conditions du déroulement des entretiens et remarques générales	72
3.5.1. Lieux des entretiens	72
3.5.2. Disponibilité des cochercheurs.....	73
3.5.3. Des effets de raconter son récit de vie en lien avec le silence.....	73

Chapitre 4

L'expérience non choisie du silence et le silence dans la présentation de soi	75
4.1. Un début de constat : ce qui oriente le rapport au silence.....	76
4.1.1. L'appropriation du silence	76
4.1.2. Le portrait des collaborateurs.....	77
4.2. L'expérience du silence : thèmes prédominants dans les récits	80
4.2.1. Le silence cimente la marginalisation : le bris avec l'entourage.....	80
4.2.2. L'écho du bris dans la biographie : le silence comme protection.....	83
4.2.3. Se taire comme nécessité de l'intégration sociale : le silence camouflage ou le jeu consenti	88
4.2.4. Le silence comme mode d'être dans le babillage ambiant : une signature qui dépasse l'intégration et l'adaptation	92
4.3. Conclusion : silence et liberté de choisir	100

Chapitre 5

Les silences du monde	103
5.1. La portée du silence :	
de saveur relationnelle à écoute cosmique.....	104
5.1.1. Le silence « colossal » : essai de définition	105
5.1.2. Le silence au quotidien	108
5.1.3. Le processus possible de présence de soi au silence ..	111
5.1.4. Conclusion	118
5.2. Les silences : mise en lien des récits avec des éléments	
de la revue de littérature – filiations et questionnements.....	119
5.2.1. La folie d'énoncer dans un univers	
rempli d'interdits	120
5.2.2. Dans la communication entre deux étrangers,	
la possibilité de se taire comme indice d'un espace	
intérieur et, <i>a contrario</i> , l'assignation à la logorrhée :	
enjeux de la connaissance de soi	122
5.2.3. Le silence issu de l'irréductible différence	
des mondes, celui de la plongée métaphysique	
et celui des apparences.....	124
5.2.4. Le silence personnel émerge de la rencontre.....	126
5.2.5. Le silence contenu modulé en fonction de l'autre	
est un indice de la résistance du masque ou	
de la perception du visage de l'autre	127
5.2.6. La peur du silence renvoie en partie au néant	
et à la représentation de la mort.....	130
5.3. Bilan : thèmes apparus au fil des entretiens	
et conclusion du chapitre.....	133
Conclusion	137

Appendice A

Canevas d'entretien	143
----------------------------------	-----

Appendice B

Précautions d'ordre déontologique:	
aspects éthiques liés à la méthode	147
Bibliographie	149

INTRODUCTION

*Je ne crois pas en Dieu, mais j'ai le sens de l'infini.
Nul n'a l'esprit plus religieux que moi.
Je me heurte sans cesse aux questions insolubles.
Les questions que je veux bien admettre
sont toutes insolubles.
Les autres ne sauraient être posées que par des êtres
sans imagination et ne peuvent m'intéresser.*
Robert DESNOS (1962, p. 123)
Deuil pour deuil

Chaque jour, la plupart d'entre nous croisent de multiples individus. Que nous les saluions ou que nous détournions aussitôt le regard, nous interagissons, et cela suffit pour qu'il y ait contact entre soi et autrui. Force est d'admettre que tout trajet de vie est balisé, conduit par ces échanges de diverses qualités, ceux au cours desquels des liens plus intimes se créent, tout comme ceux qui requièrent notre attention sans pour autant qu'une interaction véritable ou que des affinités fleurissent et se révèlent. C'est ainsi que se construit, pas à pas, l'insertion sociale de chacun, laquelle se présente toujours comme le tissage patient et subtil d'engagements et de retraits, d'ententes et de désaccords, de réconciliations sinon de ruptures, marqués par ces gestes que sont la parole et le silence.

L'arrière-scène de cette recherche exploratoire concerne ce défi du vivre ensemble pour les êtres sociaux que nous sommes. Considérant les liens d'interdépendance entre les humains, les défis du vivre ensemble – en harmonie et en coopération – vient sans doute, en partie, des divergences entre des visions du monde et de ce qu'est l'humain, mais plus encore de la difficulté pour chacun, voire du refus d'intégrer le pluriel, ou le multiple, dans une visée un tant soit peu commune. La rencontre entre deux étrangers relève de cette possibilité de combiner au sentiment de sa propre appartenance le « désordre » qu'introduit éventuellement l'autre et, à ce titre, elle apparaît comme axe, voire centrale et cruciale, au déroulement du vivre ensemble. Puisque la mise en forme de l'existence individuelle comporte de multiples déclinaisons et que l'individualité s'élabore avec ou même en dépit des autres, selon l'environnement auquel l'individu est exposé, la rencontre est indubitablement un pivot de la mise en forme de l'humanité. Ici, un parallèle s'est imposé à nous entre notre intention d'aborder ce sujet, l'impératif de cette réflexion existentielle concernant l'humanité, et l'amorce de la réflexion du *Mythe de Sisyphé* posée par Albert Camus (1942, p. 12) : « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. » Du point de vue macroscopique de l'existence humaine, la « valeur » incontournable de la rencontre s'impose devant la possibilité de détruire, par nos conflits et nos actions, notre milieu de vie actuel. À cet effet, la possibilité de se rencontrer, la rencontre vue ici en tant que proximité partagée entre des interlocuteurs dans la reconnaissance réciproque de leur individualité, apparaît comme déterminante.

Le mot « rencontre » a eu différentes acceptions selon les époques. Le type de rencontre qui nous intéresse, également contemporaine, est celle « de jonction, de réunion, de proximité, d'étroit contact » (Zarifian, 1993, p. 145). À cet égard, la communication se révèle un des enjeux primordiaux du vivre ensemble : « la communication est le propre de

toutes les sociétés, de toutes les cultures en toutes les époques. Elle est génératrice de relations, d'ordre, de sens » (Balandier, 1992, p. 139-140). Lorsqu'elle est utilisée à bon escient, il ne resterait ensuite qu'à surmonter l'obstacle de la langue maternelle. Pour sa part, le silence fait abstraction de cette multiplicité des dialectes. L'expérience du silence, peu traitée en recherche bien qu'il s'agisse d'un phénomène transculturel, nous a semblé un lieu d'investigation potentiellement riche de sens en lien avec ce défi de vivre ensemble.

Bien davantage qu'une modalité sonore, l'expérience du silence participe à la structuration de la réalité d'un être humain et de ce qu'il conçoit du monde. Le mot « silence » est lui-même polysémique et son interprétation dépend de son contexte. D'un point de vue strictement sonore, le silence chez l'humain n'est jamais total. Au mieux, un bourdonnement dans l'oreille subsiste : les sons aigus proviennent du système nerveux et les sons graves des battements de cœur. L'écoute de ce « silence », cette prise de conscience, éveille l'individu à sa condition d'être vivant, d'où l'importance de s'attarder à l'expérience phénoménologique du silence et à ses diverses répercussions sur le plan social, et non pas seulement à sa réalité de fait tel qu'il est inscrit dans les interactions entre les individus. À cet effet, Jiddu Krishnamurti précise que le silence de la conscience englobe les différentes natures du silence.

Il y a le silence d'une conscience qui n'est jamais atteinte par aucun bruit, par aucune pensée, ni par le passage du vent de l'expérience. [...] La méditation d'un esprit totalement silencieux est la bénédiction que l'homme ne cesse de rechercher. En ce silence sont toutes les différentes natures du silence. [...] Ce silence de la conscience est le véritable esprit religieux, et le silence des dieux est le silence de la terre. L'esprit méditatif suit son cours dans ce silence, et l'amour est sa manière d'être (Krishnamurti, 1994, p. 41).

L'état de communion que provoque le silence, et son actualisation, confirme cette intuition qu'il peut, dans l'invisible, être favorable à la rencontre. Bien plus, selon une piste laissée ouverte par Édouard Zarifian (1993, p. 151), « on peut se demander si toute rencontre n'est pas en fait une expérience mystique dans un sens non religieux, mais en cela qu'elle est au-delà de la raison ». Dès lors, les rapprochements se densifient et l'intuition de rapporter l'expérience du silence à la rencontre se trouve enrichie, alimentée d'autant.

L'interpénétration de ces deux types d'expériences, relationnelle et mystique, est bien ce que nous désirons explorer, en prenant comme ligne directrice l'expérience du silence. Aussi notre recherche porte-t-elle sur cette question qui s'adresse à tous : Le silence peut-il favoriser

la rencontre entre deux individus, et ainsi, actualiser et nourrir cette qualité de proximité requise pour un vivre ensemble harmonieux ? L'avant-scène de cette recherche concerne donc cet enjeu de la rencontre à travers la communication, mais ici particulièrement axé sur le silence. Bien que la réflexion au sujet du silence et la rencontre vise les interactions interpersonnelles au quotidien, il nous faudra traiter de considérations philosophiques et métaphysiques pour soutenir la rigueur, voire la profondeur, qu'une telle réflexion exige. Dans cette lignée, la disponibilité à l'autre que la rencontre requiert sera mise en perspective avec la disponibilité à soi en tant que sujet.

Dès lors, la démarche empruntée pour cette recherche balaie large et couvre un vaste territoire. Partant du fait que le phénomène du silence se déploie en société, nous consacrons le premier chapitre de notre étude au statut culturel qu'il emprunte actuellement, à travers la persistance de quelques traits transculturels comme de certaines figures du silence imposées par la conduite institutionnalisée. Adossé à ce contexte qui tient lieu de problématique, le caractère philosophique et existentiel du silence et sa qualité d'instance dans la rencontre méritent d'être définis par une structuration conceptuelle (chapitre 2). Dans le chapitre 3, nous nous employons à décrire la méthode de recherche, qui nous est apparue appropriée à l'objet (l'expérience du silence), afin de bien camper l'approche du terrain (les récits de vie) et ce que celui-ci devrait nous faire découvrir du phénomène à l'étude. Par la suite, l'analyse se centrera d'abord sur le rôle du silence dans la présentation de soi, en prenant comme variable la marginalité (chapitre 4), avant de se tourner vers les silences du monde (chapitre 5). Cette démarche est assortie d'une comparaison des thèmes émanant des récits de vie avec ceux issus de la littérature sur le silence. Ainsi, saisie sous ces angles multiples, une cosmologie de ce phénomène évanescent qu'est l'expérience du silence prendra forme et sens.



Le silence peut-il favoriser la rencontre entre deux individus, et ainsi, actualiser et nourrir cette qualité de proximité requise pour un vivre ensemble harmonieux? L'originalité de cet ouvrage réside dans l'exploration de ce paradoxe. Il met en contraste le phénomène social du silence, déterminé par les codes du théâtre social où évolue le genre humain, et l'expérience phénoménale de celui-ci, vécue au plus intime de soi. En outre, en s'adossant en large part sur des récits de vie, il apporte un éclairage nouveau sur ce que sont la marginalité et la normalité dans les rapports humains, en dépit des multiples dispositifs de communication verbale, et le rôle éminemment névralgique du silence dans la rencontre.

Sujet qui détonne dans les études en communication, son analyse passionnera quiconque s'intéresse à la mise en disponibilité par rapport aux phénomènes du monde et, potentiellement, à une reciprocité assumée entre soi et l'autre. Portant sur les relations humaines au sens large, il nourrira la réflexion sous les angles organisationnels, des relations publiques, de l'intervention sociale, des relations internationales, de l'analyse des médias et des technologies émergentes, de la psychosociologie et davantage.

MARC ANDRÉ BARSALOU est titulaire d'une maîtrise en communication, d'un baccalauréat en art (Honours Drama) et d'un certificat en littérature française. Son parcours reflète l'interdisciplinarité qui guide ses recherches sur les voies de l'expressivité chez l'être humain.

